

Roman de
Christ'nancya MAVIOGA



A nos espoirs déçus

Et à l'amour qui ne meurt jamais



Christ'Nancya Mavioga 1

À nos espoirs déçus

Et à l'amour qui ne meurt pas

© Christ'Nancya Mavioga 1, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5782-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À tous ceux qui ont connu le véritable amour
À tous ceux qui l'attendent et l'espèrent encore
À tous ceux qui, un jour, ont aimé entièrement*

Et à l'amour de ma vie, qui que tu sois, où que tu sois,

Je t'attends, à bientôt.

Aimer, c'est bien, savoir aimer c'est mieux.

François René de Chateaubriand

PROLOGUE

Environ cinq mois et demi après notre rencontre.

Habituellement, je suis toujours à l'heure car j'ai une sainte horreur du retard et des retardataires. Ceci dit, il faut que je me dépêche. Tomoe sera là d'une minute à l'autre. Et il est tellement maniaque que je l'entends déjà me gronder avant de se mettre à ranger. C'est honteux mais véridique, je ne suis pas une fille très ordonnée. Ma foi, ce qu'il peut être sexy quand il râle, c'est vraiment indécent. Je songe à acheter une maison. Mes livres n'ont plus assez de place pour respirer. Et moi, j'adore marcher pieds nus dans le jardin, j'aimerais en avoir un même si je n'ai pas la main verte. Tomoe sonne à la porte, merde. Je chuchote à mon petit-frère Alexandre qui m'aidait dans ma besogne, de l'occuper pendant que je file à la douche, à peine. Aujourd'hui j'ai un brunch chez mon oncle et ma tante. Alexandre ne vient pas car il suit un atelier en mécatronique afin d'obtenir une certification qui, associée à son diplôme d'ingénieur, est censée lui ouvrir les portes d'une entreprise de prestige dans le domaine. Son entreprise actuelle ne lui plaît pas, ses missions ne le stimulent pas et le management n'est pas très glorieux.

Cela fait quelques semaines que j'ai le permis. Bien que sujette à l'angoisse, étonnamment conduire m'apaise, en quelque sorte. C'est de loin plus reposant que supporter les aléas du RER qui trop facilement avait toujours raison de mon sang-froid. Elle est loin l'époque où je vivais dans la capitale. Le métro, plus fiable que le RER, est tellement fluide, fréquent, propre et moins problématique. Et les uber y coûtent rarement un bras, sauf en période de fête ou tard la nuit ou si vous allez à Montparnasse. Qu'importe où je me trouve, j'ai l'impression que Montparnasse est toujours à l'autre bout du monde. Bref, des moments où j'étais toujours planquée chez moi à regarder des mangas, à lire, à écrire ou à dormir. Même si le permis devenait en quelque sorte vital pour ma santé mentale, il n'y a

pas à dire, je préfère me faire conduire. Et Tomo me devait un gage après avoir perdu à notre dernier cours de langue. Lui, essaye d'apprendre le fang et moi le japonais. Et pour le moment, je me débrouille mieux que lui. Chaque semaine, celui qui fait le plus de progrès obtient de l'autre un gage pour lui faire faire tout ce qu'il veut. Tomo se serait proposé sans doute mais j'ai un paquet de gages à mon actif. Et puis, je ne voulais pas qu'il en voit une certaine symbolique. Nous deux c'est spécial mais on n'en est pas encore là. C'est vrai qu'il m'a présenté à sa famille mais moi je ne suis pas encore prête. Il va juste me déposer à Franconville, chez mon oncle et ma tante, puis venir me chercher quatre heures plus tard. Pas de chauffeur, pas de déguisement, pas de garde du corps. Juste lui au volant et moi, cheffe suprême de la playlist.

On se gare devant la belle bâtisse banlieusarde d'environ deux cents mètres carrés et il me fait un bisou esquimau avant de me dire : « je passe te chercher dans trois heures et cinquante huit minutes ». J'adore le fait qu'il soit précis car j'adore la précision et la confusion me plonge souvent dans l'overthinking, malheureusement. Comme à son habitude, il contourne le véhicule pour m'ouvrir la portière. En descendant, ma main dans celle de Tomoe qui me regarde comme si j'étais là huitième merveille du monde, je croise mon oncle qui lui aussi descend d'un véhicule. Il semble rentrer des courses car il brandit fièrement deux baguettes et ce que je crois être des pâtisseries.

En bon gabonais, en bon fang, et en figure parentale, oncle Daniel sourit. Moqueur et interloqué, il s'exclame « Ah Tare Nzame ». Et là je sais que je suis dans de beaux draps, pire encore... Il y aura une discussion gênante.

Comme je m'y attendais, mon oncle a tiré ses propres conclusions. Bien que celles-ci ne soient pas loin de la vérité, rien ne s'arrange quand, pour répondre à la question « qui es-tu ? » de mon oncle, Tomoe a répondu « l'amour de sa vie ». Oncle Daniel nous invite à rentrer et ce qui devait être un brunch avec juste mon oncle, ma tante, d'autres oncles et tantes, leurs amis et des cousines du même âge environ se transforment en guet-apens. Voire en cérémonie pré-nuptiale. Tomoe ne bronche pas, il est même extrêmement détendu. Voire complètement satisfait de cette situation cocasse. J'ai envie de lui mordre la lèvre comme une louve

affamée pour effacer cet air trop ravi de son visage.

Mon oncle marche devant nous. Quelques pas séparent le portail de l'entrée principale. Tomoe se laisse séduire par leur aquarium qui ressemble à un bout d'océan. C'est si beau que l'on vient à se demander comment peut-on mettre des poissons dans un aquarium en verre. Tomoe me sentant nerveuse, prends ma main dans la sienne et la presse délicatement. Ses grands yeux marron noisette me scrutent en silence. Ils me susurrent « tout va bien se passer ». Je ne suis pas convaincue mais au moins je vais réussir à ne pas faire de crise d'angoisse.

En ouvrant la porte, oncle Daniel crie à l'intention de tante Maria, sa femme : « chérie scoop, scoop, scoop ». C'est la première fois que je ramène un homme à la maison, même Elliot n'avait pas eu ce privilège, pourtant il m'avait demandé en mariage... Regardant Tomoe, je lui chuchote un brin théâtral : « et voici oncle Daniel et tante Maria ». Cette dernière, revenant du jardin, se précipite dans l'entrée et me fait un câlin. Elle boude et se plaint que je ne vienne pas plus souvent. Je souris sans mot dire. C'est un rituel. D'abord, un câlin. Ensuite, elle me demande comment je vais. Enfin, elle chipote parce que comme tout jeune adulte les visites chez les parents comme chez les tantes sont loin d'être hebdomadaires. Je les aime beaucoup mais j'ai parfois du mal à bien me détendre vu que je suis le genre d'enfant et de nièce à tout garder pour elle. Pourtant ils ne sont pas représentatifs du cliché de la parentalité africaine. Très ouverts d'esprit, à l'écoute sur tous les sujets, et très décomplexés.

— Chéri, tu en as mis du temps. *Gronde-t-elle.* Merci pour les baguettes. Je te laisse reprendre le relais au barbecue. Moi toute cette fumée, ça me fatigue, il faut que je fasse encore du Kondré et des aubergines. Dit-elle à son mari en indiquant du doigt la cuisine ouverte où planent encore des ingrédients qui s'impatiente à être cuits.

Puis elle s'arrête, interdite et semble enfin remarquer que je suis accompagnée. Elle s'excuse de l'avoir ignoré, le salue et demande s'il va bien. Il lui tend les pâtisseries, le fromage et le vin. Elle se tourne vers son mari et sous nos yeux, demande dans un murmure ahurissant « qui est-ce ? »

— L'amour de la vie de ta très chère nièce. répond-t-il amusé.

Tante Malya, que je n'avais pas encore aperçue surgit et lance un cri de joie. Je rougis sans toutefois les contredire. Et les hostilités commencent !

L'amour de la vie de Tomoe : ce titre de noblesse pourrait me plaire. Ressaisis-toi Imany, tu n'es plus une collégienne me hurlai-je intérieurement. Je salue tout le monde, c'est vraiment une cacophonie entre les bises, les potins, la musique et les pleurs de quelques bébés. C'est la cacophonie de la vie. Étonnamment ça ne me dérange pas qu'ils appellent Tomoe « mon petit ami ». Entre nous, il n'y a pas d'étiquette car on se laisse du temps mais le genre de connexion que j'ai avec lui est clairement d'ordre amoureux. Il répond aux questions bateau avant moi et ce quasiment systématiquement.

« C'est son sourire, il illuminait la foule, il fallait que je lui parle ». « Cinq mois et demi et j'espère la conquérir pour une vie ». « Tomoe c'est un prénom japonais ». « Je suis italo-japonais ». « Évidemment j'ai lu tous ses livres, je les ai trouvés tristement beaux ». « trente-et-un ans ». « Je bosse dans la finance, j'ai une petite entreprise qui fonctionne pas mal mais je suis plus un CTO qu'un CEO ». « J'ai un petit garçon, âgé de dix mois et neuf jours. Non pas de souci avec la mère, parce que c'est l'enfant de mon frère disparu que j'ai adopté. Lui et sa femme sont décédés dans un accident de la route alors qu'il voulait une soirée, Hajime avait seulement trois semaines ». « Il n'y a pas mal, vous ne pouviez pas savoir ». « D'accord, je vous tutoierai volontiers ». « C'est vrai que c'est très minéral comme champagne, d'habitude je suis plutôt vin rouge ou scotch sans glaçons ».

Au bout d'un moment, je m'aperçois que Tomoe parvient à séduire tout le monde. Mes cousines gloussent au loin. Mon oncle me somme d'aller aider ma tante qui pourtant a déjà refusé mon aide. Il plaide : « Chérie tu m'as dit que tu avais besoin d'aide à la cuisine, n'est-ce pas » ? Ce à quoi elle répond non mais il insiste. Confuse, elle se joint à lui, et en un simple échange de regard, ils parviennent à se comprendre. Il veut m'isoler pour parler en tête à tête avec Tomoe. Une discussion « entre hommes ».

À la cuisine, c'est moi que ma tante cuisine en même temps que son Kondré. Elle trouve que je suis plus détendue. C'est vrai que je peux paraître distante, guindée, geek, maladroite et insensible. Elle semble apprécier Tomoe. Tante Maria me conte de nouveau ses débuts avec mon oncle tout en me demandant de préparer les aubergines, ce à quoi je m'attelle. Leurs deux tables à manger, celle du jardin et celle du séjour qui a migré dans le jardin, sont faites pour un total d'environ quarante personnes. Que de mets délicieux à perte de vue. Il va de soi que je préfère m'exploser le bide que de faire attention à ce que je mange. La bouffe africaine n'est pas reconnue comme étant un régime minceur. Au pire, je ferai deux fois plus de sport cette semaine mais hors de question que je me prive. Tante Maria, satisfaite, éteint la plaque sous la casserole du Kondré. « Je vais rejoindre les garçons, dit-elle en parlant de son mari et de mon petit ami. Je compte sur toi pour les aubergines ». Puis elle s'éclipse avec le sourire d'un paparazzi qui vient de débusquer une exclusivité. Je continue ma besogne quand tante Malya vient chercher des glaçons et me fait un câlin, elle me demande « il te rend heureuse ? » Je n'ai pas besoin de réfléchir. La réponse est si évidente que je réponds du tic au tac « oui ». Mais est-ce que moi je le rends heureux ? ! Pensais-je silencieusement. Est-ce que je serai assez pour le rendre heureux ? Je ressens un pincement au cœur. Elle chope des glaçons et me dit avant de disparaître elle aussi « viens dîner à la maison dans deux semaines tu me raconteras tout ça ma Sofia ».

Seule à la cuisine, je réalise que c'est la première fois que je suis dans cette situation. Avec Elliot des présentations officielles étaient prévues. Le cérémonial traditionnel de fiançailles, alias prédot aussi, mais j'ai refusé de l'épouser et il a rompu. Alors, même si je sais que ma famille est bienveillante et qu'ils respecteront mon choix, ils pourraient avoir des réserves. C'est toujours stressant de se dire « qu'on a ramené quelqu'un à la maison ». Présenter un homme à mes amis, à mes frères et sœurs, tantes et oncles, ça passe encore même si c'est une étape importante pour moi tant significative d'engagement. Présenter un homme à ma mère c'est comme dire « toi je vais t'épouser ». Bien que stressant, je me suis sentie prête une fois : c'était avec Elliot. Nous allions nous marier après tout. *Serais-je capable de franchir encore ce cap ? Ai-je encore envie de me marier ? Je suis chrétienne, pratiquante mais je suis toujours imparfaite et donc je pêche évidemment. Et mon péché actuel doit être la peur de l'engagement qui*